



AMN

Musée des Arts décoratifs de Bordeaux

Rêves d'alcôve

La chambre au XVIII^{ème} siècle

SOMMAIRE

Avant-propos..... p.3

La chambre à l'époque moderne : « De l'apparat à l'intimité »

- La chambre au XVII^{ème} siècle
- La chambre au XVIII^{ème} siècle

Les chambres du Musée des Arts décoratifs p.7

Lexique..... p.13

Activités..... p.16

AVANT-PROPOS

Ce livret a été réalisé pour aider les enseignants dans leur préparation de la visite thématique : « La chambre au XVIII^{ème} siècle ».

Principalement destinée aux élèves du primaire, cette visite leur permettra d'appréhender les mœurs du XVIII^{ème} siècle par le biais de la chambre, tout en découvrant le mobilier très particulier de cette époque.

Ce parcours est une illustration efficace des cours d'histoire concernant les XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles et permet une introduction à l'histoire de l'art.

Pour les plus jeunes, cette visite peut se révéler être un excellent moyen de leur faire prendre conscience de la notion de passé.

La chambre à l'époque moderne

De l'apparat à l'intimité

La chambre au XVII^{ème} siècle

Le XVII^{ème} siècle est, par excellence, celui de l'apparat. C'est aussi celui au cours duquel l'architecture intérieure va subir de profondes mutations.

En effet, le meuble devient un élément majeur de la décoration et permet désormais de définir la fonction de chaque pièce.

La chambre est toujours l'endroit privilégié de la maison. Elle est au cœur des événements de la vie quotidienne comme lieu de réception, de discussion et de badinage.

Le modèle de lit le plus prisé au XVII^{ème} siècle est le lit « à la duchesse », apparu à partir de 1650. Placé perpendiculairement au mur, il est dit « lit de bout ». Il se caractérise par un dais appelé aussi « ciel », de même longueur que la couche mais ne reposant que sur les deux colonnes de chevet de tête. Un système de fixation au mur ou au plafond était donc nécessaire.

Un des modèles les plus extravagants fut sans doute le lit de Madame de Montespan, pour sa chambre du Trianon de porcelaine. Nous en connaissons une description : « *Le bois enrichi de sculptures portait un grand miroir à son chevet. Le ciel était soutenu par des amours dorés et les draperies étaient de taffetas¹ bleu orné de soie bleue et gris de lin d'or et argent avec une grande campane² de passementerie³ de même nature* ».

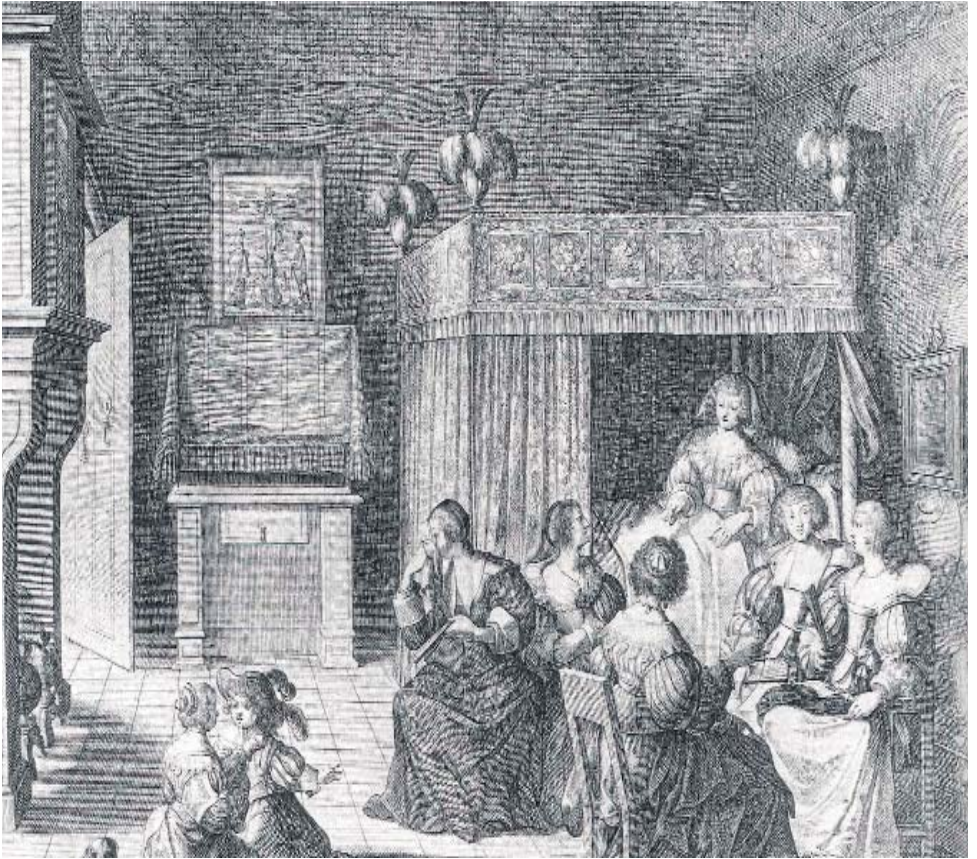
Tout concourait pour que la chambre soit un véritable reflet de la puissance de son propriétaire. Le raffinement était tel qu'il frisait souvent l'ostentation.

La chambre d'apparat perdure pendant les règnes suivants, mais à l'aube du XVIII^{ème} siècle, un nouvel état d'esprit s'instaure. La Cour aspire désormais à plus de liberté et à plus d'intimité.

¹ Voir lexique p.13

² Voir lexique p.13

³ Voir lexique p.13



Abraham BOSSE (1602-1676), *Visite à l'accouchée*, gravure, Paris, Bibliothèque nationale

La chambre au XVIII^{ème} siècle

Parallèlement au rejet progressif de l'étiquette contraignante imposée par Louis XIV, se développe une nouvelle conception de la chambre. Cette dernière va connaître de nouvelles transformations.

L'alcôve constitue l'innovation essentielle. D'après J.F. Blondel, les chambres sont appelées « en niche » « parce qu'elles ne contiennent qu'une niche qui n'a précisément d'espace que ce qu'il en faut pour contenir le lit qu'on y place de côté ». Ce lit dit « de travers » a le plus souvent deux chevets d'égale hauteur et s'encastre derrière de lourds rideaux qui protègent contre le froid.

Entre le lit et le mur de l'alcôve, un espace est aménagé afin d'avoir accès aux pièces attenantes mais surtout il est indispensable pour le service des domestiques. Le lit est alors muni de roulettes qui s'insèrent dans deux rails fixés au plancher, afin de pouvoir le déplacer.

Les tissus employés généralement dans les chambres du XVIII^{ème} siècle offrent une grande richesse et une grande diversité de matières. Les riches broderies du XVII^{ème} siècle sont abandonnées au profit des soieries et des cotonnades⁴ imprimées de motifs divers et exotiques. Ainsi un brocart⁵ peut côtoyer indifféremment une indienne⁶.

De nouveaux meubles prennent une place prépondérante dans la chambre. Parmi eux, on trouvera la table dite « toilette », juponnée de mousseline ou de lin brodé, sur laquelle sont disposés un miroir, des boîtes à fard, à poudre, l'aiguillère et son bassin et des flacons ; à côté de la commode et du secrétaire sont placés un guéridon ainsi que des tables à ouvrage et à jeux.

La chambre est désormais le lieu d'intimité par excellence. On aime s'y isoler. C'est la naissance de la conception de la chambre telle que nous la connaissons aujourd'hui.

⁴ Voir lexique p.13

⁵ Voir lexique p.13

⁶ Voir lexique p.13

*Les chambres du musée des
Arts décoratifs*

La chambre Jonquille

La cheminée et les boiseries proviennent de l'hôtel bordelais du raffineur Du-devant (57 rue des Menuts) ; elles appartiennent donc à un salon de négociant comme en atteste le trophée du commerce sculpté ornant le dessus-de-porte et faisant face à celui de la musique ; les trophées des sciences et de l'amour sont placés au-dessus des glaces.

Le mobilier, d'origine parisienne, date du règne de Louis XVI (1774-1791) et offre un bel exemple du style dit « néoclassique » caractérisé par des formes aux lignes droites et par l'ornementation de cannelures⁷.

Cet effet de colonnade à l'antique est très visible sur les pieds de la commode. Elle présente, aussi, un travail minutieux de marqueterie⁸ ; plusieurs bois ont été utilisés pour réaliser ce décor tels que l'acajou, le palissandre, le bois de rose, l'ébène et l'érable.

Au chevet du lit, la petite table appelée chiffonnière est intéressante car son tiroir est aménagé pour l'écriture : la tablette mobile est recouverte de cuir, il y a trois casiers pour mettre l'encrier, la saupoudreuse pour le sable et les plumes. Ici encore on peut remarquer la marqueterie de bois rose.

Le lit se compose de deux chevets, de traverses et d'un baldaquin porté par quatre montants courbes : ce type de lit est appelé lit « à la polonaise ». Le baldaquin (ou dais) garni de soie n'était pas seulement décoratif, il avait une utilité très importante puisqu'il permettait de conserver la chaleur et de préserver l'intimité lorsque les rideaux étaient fermés. On observe l'élégance du décor d'époque Louis XVI avec les nœuds de ruban plissé, les feuilles de chêne et les cannelures des pieds.

On retrouve ces cannelures sur les deux chaises en cabriolet (appelées ainsi parce qu'elles présentent un dossier concave) et sur la bergère (fauteuil à joues, c'est-à-dire que l'espace entre l'accoudoir et l'assise est plein) qui datent de 1785. Le lit et les chaises sont estampillés L.M. Pluvinet (? -1785), ébéniste qui a travaillé de 1775 à 1785.

⁷ Voir lexique p.13

⁸ Voir lexique p.13



Le Vendicatore di P. L. ...



La chambre Garance

A l'inverse de la chambre Jonquille où le lit à la polonaise placé « de travers » est présenté sur une estrade comme une œuvre, dans la chambre Garance, le musée a reconstitué une chambre bordelaise selon les descriptions données dans les inventaires d'hôtels particuliers du XVIII^{ème} siècle. Cette mise en situation permet de mieux appréhender l'organisation de la chambre à cette époque.

Tout d'abord, le lit présenté n'est pas un lit à la polonaise puisque le ciel ou le dais, porté par deux montants au chevet de tête ou suspendu au mur (parfois au plafond), est de mêmes dimensions que le lit. On appelle ce lit un lit « à la duchesse ». Là encore, le ciel et les rideaux permettent de conserver la chaleur tout comme la hauteur des matelas. En effet, on superposait jusqu'à trois matelas pour se protéger de l'humidité et de l'air froid du sol. L'accès à la couche du lit était facilité par un marchepied. La garniture est une toile imprimée, fabriquée en 1797 à la manufacture de Beautiran, près de Bordeaux. Cette toile porte le nom d' « Indienne » car elle imite les toiles peintes ramenées des Indes au XVIII^{ème} siècle par les bateaux de la Compagnie des Indes. Son décor, en camaïeu de rouge, est connu sous le nom de « L'art d'aimer » ou de « L'agréable leçon ». Il est inspiré de la peinture de François Boucher et se compose de deux thèmes principaux :

- L'art d'aimer est présenté par un putto à deux jeunes filles. Un homme se tient derrière un vase.



- La leçon d'amour donnée par un berger à son amie. Une inscription est placée sous le Sphinx: « Agréable leçon »

Le fauteuil est recouvert d'un morceau de toile appelée «Le retour du bon père» dans le style des œuvres de Jean-baptiste Greuze. On peut voir sur le dossier un homme et son cheval, rentrant chez lui, accueilli par sa femme, ses enfants et un vieil homme qui peut être son père.

Ces thèmes sont entourés de petits paysages champêtres et marins ainsi que de ruines. On retrouve donc sur la garniture de ce lit à la duchesse les sujets bucoliques et galants très prisés au XVIII^{ème} siècle.

Ensuite, notons l'importance des petites tables qui caractérisent bien le goût du XVIII^{ème} siècle pour le pittoresque mais aussi pour le confort. Près du lit, est placée une petite table de nuit très simple en noyer que l'on déplaçait facilement dans la pièce ou vers la garde-robe grâce aux évidements latéraux (qui servent d'accroche) et sur laquelle sont placés un flambeau pour s'éclairer et une écuelle à bouillon pour prendre son déjeuner, le petit déjeuner de nos jours. La tricoteuse ou vide-poche, en acajou, est un petit meuble volant dont le plateau supérieur en creux sert de « vide-poche » ou permet de déposer les travaux et accessoires de couture.

La commode scribanne, de style Louis XVI avec un décor strict de cannelures, sert à la fois de commode dans sa partie inférieure et de secrétaire dans sa partie supérieure ; elle présente une tablette à écrire et des tiroirs où l'on rangeait papiers, plumes, encrier, boîte à poudre (pour sécher l'encre) et boîte à éponge (pour sécher les plumes).

La grande armoire en acajou de Cuba est dite en encoignure parce que sa structure en forme d'angle lui permet d'être placée dans les coins. Son décor est «néoclassique » avec les cannelures, l'urne et la frise de feuilles d'eau. Ses pieds cambrés, son couronnement en chapeau de gendarme sont de style Louis XV. A l'intérieur, on pouvait ranger une cuvette et un porte-serviette.

Enfin, il faut remarquer la table juponnée présentant des éléments de toilette (d'où son nom de « toilette ») : un miroir reposant sur un coffret à tiroirs pour mettre les rubans, un bassin et son aiguïère pour se laver et à nouveau un flambeau et une écuelle à bouillon. Montée sur roulettes, elle était apportée par les domestiques dans la chambre au moment du réveil et au coucher. Le reste du temps elle restait dans la garde-robe.

L'enseignant pourra, s'il le souhaite, traiter les sujets suivants avec sa classe:

- Ecrire au XVIII^{ème} siècle.
- Faire sa toilette au XVIII^{ème} siècle
- Les peintres galants : Watteau, Boucher, Fragonard....

LEXIQUE

Brocart : de l'italien Brocato qui signifie broché, riche tissu agrémenté de dessins broché (en relief) au fil d'or ou d'argent.

Cotonnade : étoffe de coton utilisée pour la garniture des lits ou autres meubles.

Taffetas : tissu de soie à armature unie mais dont la chaîne et la trame sont de nuances différentes.

Indienne : toile de coton peinte ou imprimée fabriquée selon les mêmes procédés qu'en Inde

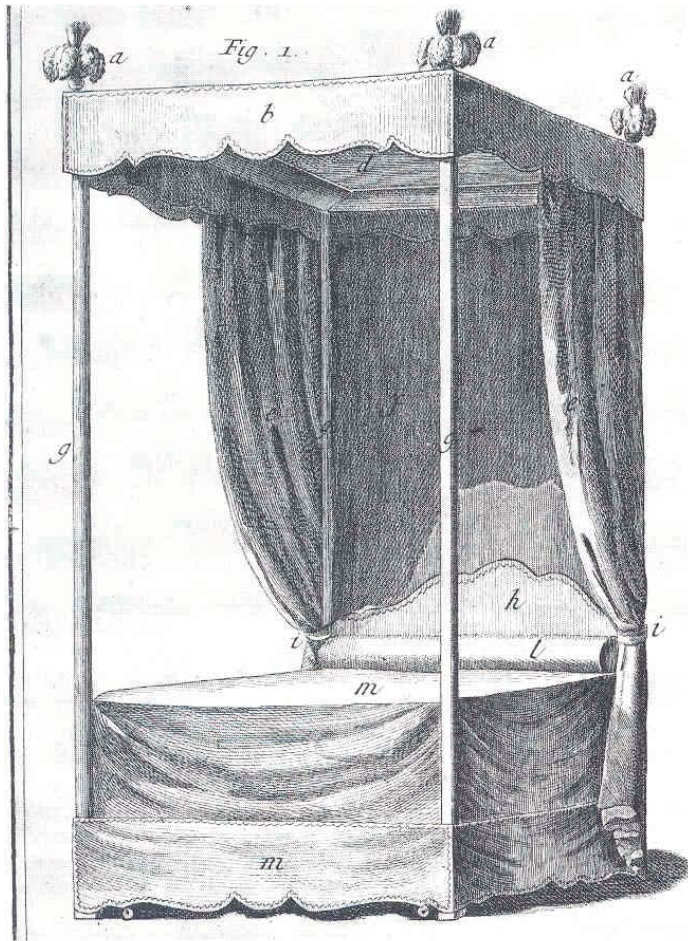
Passementerie : ensemble des ouvrages de fils mêlés (d'or, d'argent ou de soie) destinés à l'ornement de vêtements ou de meubles.

Campane : élément décoratif formé de festons réguliers entrecoupés de glands en forme de clochettes.

Cannelure : sillon longitudinal creusé dans du bois

Marqueterie : assemblage décoratif de pièces de bois appliquées par incrustation ou par plaquage sur un fond de menuiserie (meuble, coffrets...)

LES LITS



Lit à 4 colonnes, Estampe de l'*Encyclopédie*, t.IX, "Tapissier".

Le lit à colonnes :

Appelé lit de bout, de travers ou lit à la française, il comporte deux ou quatre montants verticaux supportant un dais de la dimension du lit. Très répandu au XVII^{ème} siècle, son utilisation tend à décroître à l'époque de Louis XVI. En effet, celui-ci répond le mieux au besoin de conserver la chaleur derrière les rideaux entourant le lit.

Le lit à la duchesse :

Lit de bout apparu sous le règne de Louis XIV (1650), il est une variante du lit à colonnes. La suppression des colonnes au chevet de pied permet de dégager l'avant du lit, les rideaux sont alors montés sur des tringles afin de pouvoir encore fermer le lit.

Le lit à la polonaise :

Lit de travers à deux chevets et parfois à dossier, apparu vers 1750, il est surmonté d'un dais de dimensions inférieures à celle du lit. Ce dernier est porté par quatre montants métalliques en forme de S ou de C. La ceinture du dais est soit en forme d'une couronne soit en forme de rectangle. En élévation il est galbé en dôme.

ACTIVITES

Au musée :

- Dessine ta chambre
- Dessine la chambre Garance
- Fait la liste des différences entre ta chambre et la chambre Garance

En classe :

- Découpe les meubles sur la photocopie et colle les sur une maquette en carton de manière à reconstituer une chambre du XVIII^{ème} siècle.
- Colorie le tout.
- Décris ta chambre.

Informations pratiques :

Le musée est ouvert tous les jours, sauf mardi et jours fériés, de 14h à 18h

Collections permanentes : entrée gratuite

Expositions temporaires : 5 € (plein tarif) – 2,50 € (tarif réduit).

Gratuit pour les scolaires

Visites commentées le lundi à 16h, le mercredi à 12h30

Téléphone **05 56 10 14 00**

www.bordeaux.fr

Information Service éducatif et culturel : 05 56 10 14 07 et 05 56 10 14 08